

**TU AS ÉTÉ FIDÈLE POUR PEU DE CHOSES, ENTRE DANS LA JOIE DE TON MAÎTRE**  
- Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM  
Mt 25, 14-30

« C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur." Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !"

Avec Jésus la relation à Dieu, le Père, change : non plus serviteur du Seigneur mais fils du Père. Or une idée fautive de Dieu peut gâcher la vie d'une personne en l'empêchant de faire le passage de serviteur à fils.

Écoutons ce que nous dit Matthieu dans son évangile, au chapitre 25 du verset 14 au verset 30. Jésus est en train de Parler du Royaume des cieux. « C'est un homme, qui partait en voyage, il appela ses serviteurs » dans le monde oriental, tous les dépendants d'un personnage important sont appelés "serviteurs" même si, comme dans notre cas il s'agit de fonctionnaires de haut rang.

« Il appela ses serviteurs et leur confia ses biens. » Ce seigneur ne laisse pas ses biens en gardiennage mais il les transfère. Le verbe employé n'a pas le sens de "confier" mais de consigner, "donner" sans reprendre ensuite. « À l'un il donna une somme de cinq talents, » le talent est une mesure dont la valeur est considérable, le talent oscille entre 26 et 36 kilos d'or. Un talent correspondait à 6000 pièces c'est à dire 20 ans de salaire d'un ouvrier, et donc une vraie fortune. Eh bien « À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. » Littéralement " selon ses forces ". Le seigneur connaît ses fonctionnaires et les forces de chacun. « Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. » Et le deuxième qui avait reçu deux talents fait la même chose. Le premier en gagne cinq autres et le deuxième double également son avoir, il en gagne deux autres, ils agissent comme des seigneurs comme si les talents étaient à eux.

« Mais celui qui n'en avait reçu qu'un.. » Attention il n'a pas reçu peu de chose, je le répète un talent sont environ 30 kg d'or, 20 ans de travail d'un ouvrier et donc une somme énorme. Mais ce troisième reste serviteur, il « creusa la terre ». En enterrant son talent il enterre pratiquement sa propre vie, mais il le fait aussi parce que, selon le droit rabbinique, si quelqu'un enterrait l'argent qui lui avait été confié, il n'était pas obligé de le restituer en cas de vol. Il prend donc toutes les

précautions, lui, ne croit pas en la générosité de son patron, il « cacha l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître de ces serviteurs revient.. » l'évangéliste écrit au présent signifiant une action qui continue dans la communauté de Jésus « ..et il leur demande des comptes. » Il ne vient pas pour se faire restituer ce qu'il avait donné mais pour voir ce que les serviteurs en ont fait.

« Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. » À ce point, le seigneur, le patron, ne réclame pas ce qu'il avait donné mais il se réjouit et exclame « Très bien.. » cette exclamation ressemble à celle du créateur dans le livre de la Genèse, quand Dieu admire son œuvre « .. serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, » comment "peu de choses" ? Il s'agit d'une somme colossale, une énormité, une grosse fortune, 150 kg d'or, et le patron dit " peu de choses ". " Tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur. » Il l'invite à avoir part à toute sa substance, sa vie, de passer de la condition de serviteur à celle de seigneur, libre comme lui. Et c'est la même chose pour celui qui en avait reçu deux. Mais la situation est tout autre pour celui qui avait reçu un talent.

« Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es.. » il raisonne selon ce qu'il sait, mais c'est une connaissance erronée, « .. tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. » C'est une image déformée qui n'est pas justifiée par la narration. Dans ce récit nous voyons un patron non pas généreux, mais follement généreux, qui non seulement ne réclame rien de l'immense fortune qu'il a laissée à ses fonctionnaires, mais en plus les fait tout bonnement prendre part à tout son patrimoine, à toute sa vie.

« J'ai eu peur, » voilà où l'évangéliste veut en venir, une image déformée de Dieu, la peur de Dieu, peut être fatal pour la vie d'une personne qui a peur de la punition, peur de se tromper. Jean dira dans sa première lettre " Dans l'amour il n'y a pas de peur, qui a peur n'est pas parfait dans l'amour."

« J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent.. » alors que les autres en ont pris possession et ont agi librement, lui est resté serviteur, et l'évangéliste souligne « ..dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient. » Il n'a pas considéré comme sien le talent. Voici la réaction du patron. « Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, » il omet la définition " un homme dur " qui lui a été donnée, et continue « ..que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. » Le patron n'est pas d'accord avec le portrait que lui a tracé son serviteur, c'est une image déformée.

« Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. » La peur de se tromper a paralysé l'agir et la croissance de son serviteur. Et voici la sentence « Enlevez-lui donc son talent » il n'a pas su l'utiliser, c'est une fortune dont il n'a pas su profiter, en plus, cette fortune que le seigneur lui avait donnée était devenue pour lui motif d'angoisse, de stress et de préoccupation. Alors le seigneur lui dit " il est inutile que tu la garde « ..donnez-le à celui qui en a dix. »

Cette personne n'a pas été puni pour avoir fait quelque chose de mal mais tout simplement pour n'avoir rien fait. Et la sentence continue « À celui qui a.. » nous avons déjà trouvé ce verbe avoir dans Matthieu, dans la parabole des quatre terrains et il signifie "produire" et donc, celui qui produit et fait fructifier ce qui lui a été donné. « À celui qui a on donnera encore, et il sera dans l'abondance ; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. »

Qui produit amour recevra du Père une majeure capacité d'aimer. Mais qui n'aime pas et n'oriente pas sa vie au service des autres s'atrophie et il ne lui reste plus rien. « Quant à ce serviteur bon à rien, » bon à rien parce qu'il n'a pas su quoi faire de la fortune, « ..jetez-le dehors dans les ténèbres » En réalité il est déjà dans les ténèbres parce que en enterrant le talent il s'est enterré lui-même. « Jetez-le dehors dans les ténèbres extérieures ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents ! » L'expression " pleurs et grincement des dents " équivaut à celle-ci " s'en arracher les cheveux " d'avoir gâché sa propre existence.